

Dans le cadre du 78<sup>e</sup> Congrès de l'Acfas

**Expertise et autorité universitaires dans  
les médias : à la rencontre de deux  
éthiques professionnelles**

**12 et 13 mai 2010**

Université de Montréal  
Pavillon Marie-Victorin, Local MV-D 452  
90, avenue Vincent-d'Indy

**Denis Bélisle, coordonnateur**

**D'après une idée originale d'Alain Létourneau**

**Colloque organisé par la**



**en collaboration avec l'Équipe de recherche sur la gouvernance  
et l'éthique appliquée (ERGÉA) et la Chaire d'éthique appliquée  
de l'Université de Sherbrooke**

De manière tout à fait régulière, les professeures et professeurs d'université se voient rejoints et sollicités afin d'agir comme experts dans les médias. Ces demandes leur viennent des journalistes, animateurs d'émissions d'affaires publiques et d'autres agents des médias électroniques. Il leur est alors demandé d'intervenir lors d'une production médiatique, dans un rôle où ils sont mis en scène comme experts sur une question. Toutes les universités sont concernées par ce phénomène à un titre ou l'autre, et les différents domaines de la recherche et de l'enseignement le sont également. Des économistes, des philosophes ou éthiciens, des politologues, biologistes ou chercheurs en sciences du vivant, de la santé, du secteur récréotouristique, etc., reçoivent de telles demandes et, dans certains cas au moins, ces personnes se prêtent de fait au jeu, apparemment de bon gré. Or plusieurs problèmes concrets se posent à cet égard. Les tenants et aboutissants de cette pratique sont mal connus. Est-il juste de supposer que le « rayonnement » dans les réseaux médiatiques serait requis à l'intérieur de la tâche professionnelle des professeurs et professeures? Si nous l'admettons parce que les professeurs doivent rendre publiques et communiquer les informations pertinentes à la population et aux décideurs, à quelles conditions le chercheur doit-il répondre à ces demandes et de quelle manière? Au-delà de ces préoccupations nécessaires, le colloque s'intéresse à la construction de l'expertise dans l'espace médiatique, qui intervient à un double titre : validation des professeurs et professeures et de leur université d'attache comme « experts », validation des médias en tant que système de diffusion, peut-être même de production de l'expertise. Ce colloque propose de faire le point sur ces diverses questions, et si possible de progresser vers une entente entre professeurs et avec nos partenaires sur des conditions permettant de rendre ce type de service public de manière plus adéquate.

\*\*\*\*\*

**Anne-Marie Gingras**

**Université Laval**

***Quelles passerelles entre l'université et les médias? Éthique et processus de production dans deux univers antinomiques***

Ma communication portera sur le choc causé par la rencontre de deux univers, l'université et le monde médiatique. L'éthique et les processus de production de l'un et de l'autre seront examinés dans le but d'évaluer les conditions d'une collaboration entre média et université. Les processus de production sont étudiés sous l'angle des ressources, de la temporalité, de la crédibilité, de la nature de la production et de ses objectifs. Un fossé sépare les deux univers, qui peuvent néanmoins trouver des motifs de collaboration dans une éthique liée à la nécessité de vulgariser des savoirs théoriques et pratiques. Ma communication tentera de répondre de manière plus spécifique à plusieurs questions : Le savant est-il un citoyen comme un autre? La savante est-elle confinée à son univers spécialisé dans l'univers médiatique? L'université peut-elle exiger de ses professeurs une visibilité médiatique? La présence dans les médias, qui participe au rayonnement du professeur, apporte aussi sa part de pièges et de difficultés; comment les gérer? Quant aux journalistes, leurs attentes envers les professeurs et les chercheurs sont-elles réalistes? Sont-ils disposés à ajuster leur travail au rythme plus lent de l'université? Comment les médias, avides de mots accrocheurs et d'un style direct, peuvent-ils s'accommoder de positions nuancées, de propos réflexifs ou de perspectives constructivistes?

**Michel Lacombe**

**Société Radio-Canada**

***Pourquoi les media ont besoin des universitaires.***

Une complémentarité évidente relie le travail des universitaires et celui des journalistes. Les deux s'intéressent aux mêmes choses qu'ils cherchent à comprendre et à faire comprendre. Les politologues sont sans doute les plus nombreux à apparaître dans les *media*. Les sociologues aussi quand nous voulons nous détacher de la politique mais parler encore de la société, sans oublier les économistes. Et puis par les temps qui courent, on entend de plus en plus les théologiens. En fait, le journaliste recherche les universitaires qui s'intéressent à la chose publique. Parce qu'à force de fréquenter l'actualité, les faits, on se rend compte que pour les comprendre, et les rendre compréhensibles, il faut savoir à quelles théories ils se rattachent. La théorie c'est ce qui donne un sens aux faits. Et les universitaires sont les spécialistes des théories. Pour arriver à ce que cet exercice soit fécond, il faut que chacun joue à fond son rôle. Cela suppose que le journaliste fournisse les faits et que l'universitaire suggère les fondements théoriques qui pourraient leur donner un sens. Aujourd'hui l'opinion tient lieu de tout. C'est comme ça pour le meilleur et pour le pire. Mais pour que l'opinion soit éclairée, il faut que le fait et la théorie aient été mis en lumière. Voilà pourquoi universitaires et journalistes ont besoin les uns des autres.

**Raymond Corriveau**

**Université du Québec à Trois-Rivières**

***L'universitaire et la parole publique; entre risque et nécessité***

On a déjà plaidé en faveur de l'engagement des sciences sociales dans un processus de réflexivité afin de nous donner accès à une modernité authentique. L'universitaire serait, dans un tel projet, un acteur essentiel en raison de sa contribution à la réflexivité. Nous allons focaliser notre attention sur les conditions d'accès à l'espace public par l'intermédiaire des médias, vecteur essentiel à une parole réflexive. Cela soulève plusieurs questions relatives aux conditions de parole. Une fois dans le giron médiatique, l'universitaire évolue dans un univers discursif où les règles de l'argumentation sont loin d'être toujours appliquées. Les codes de déontologie bornent tant bien que mal le travail journalistique, mais le modèle d'affaire des entreprises de presse laisse un espace non balisé par de tels repères normatifs. L'universitaire doit choisir entre l'acceptation ou le refus du jeu médiatique, cédant ou non son propos aux aléas du montage, au risque de la mise en spectacle, à une transformation à des fins polémiques. Il peut aussi s'inscrire dans une dynamique de vedettariat, mais cette formule ne favorise guère l'expression de la pensée critique et réflexive. Ce questionnement, parmi d'autres considérations, nous fait plaider en faveur d'un renouveau dans la gestion de la libre circulation de l'information dans l'espace médiatique.

**Charles Côté**

**La Presse**

***Éléments d'éthique et de pratique journalistiques pour les professeurs***

Une rencontre de plusieurs éthiques est une excellente façon d'aborder la question de l'intersection entre la sphère médiatique et la sphère universitaire. Il y a plusieurs points de convergence entre journaliste et universitaire. Les deux recherchent une forme de vérité et tentent de la transmettre. Les deux œuvrent en public, leurs énoncés pouvant être scrutés et soumis à la critique. Les deux sont fiers de leur indépendance. Socialement, journalistes et enseignants universitaires appartiennent *grosso modo* à la même classe d'acteurs. Mais il n'en demeure pas moins que les interactions entre journalistes et universitaires sont parfois frustrantes. C'est en partie du côté de la méconnaissance et des préjugés mutuels sur l'éthique professionnelle qu'on peut expliquer ces frustrations. Comme journaliste je me propose de faire un survol de l'éthique journalistique et de ses limites dans la pratique, en évoquant au passage quelques situations problématiques qui peuvent survenir entre journalistes et universitaires.

**Pierre Tessier**

**Optimum**

***Pour des relations efficaces avec les médias***

Accorder une entrevue à un journaliste n'est pas toujours facile lorsque notre profession nous invite à expliquer en détail et à faire preuve de nuances. Le format des entrevues médias, caractérisé très souvent par la recherche d'un extrait sonore de 12 secondes, peut-il être compatible avec le milieu universitaire ? Compte tenu des nombreux domaines d'activités et du secteur dans lesquels ils évoluent, les professeurs d'université sont appelés régulièrement par les médias à commenter ou expliquer des faits d'actualité. Ces occasions demandent, pour être mises à profit, un bagage concret, certaines connaissances du fonctionnement des médias et des techniques de base des entrevues avec les journalistes. Préparer ses messages, connaître son auditoire, anticiper les questions difficiles, vulgariser, faire des phrases courtes, surveiller son langage corporel, etc. voilà autant de détails qui déterminent le succès des entrevues dans les médias. Conseiller en communication depuis plus de 20 ans, ex-journaliste, chargé de cours à l'Université de Montréal et porte-parole pour différentes entreprises, Pierre Tessier animera ce déjeuner-conférence d'une durée de 60 minutes.

**François Belzile et Dominique Michaud**

**Université Laval**

***Au cœur de la tempête sur les OGM, des organismes grandement médiatisés***

Depuis plus d'une décennie, le débat qui fait rage sur les organismes génétiquement modifiés (OGM) a fait de ces derniers des « organismes grandement médiatisés ». Ce débat se situe aux confluent des sciences biologiques, de l'éthique, de l'économie, de la politique et du droit. En tant que chercheurs et experts dans le domaine de la génétique et de la transgénèse végétale, nous avons été régulièrement sollicités pour apporter un éclairage sur ces questions dans les médias du Québec et d'ailleurs. Cette expérience nous a amenés à dresser des constats et à nous poser des questions sur la façon dont les médias traitent de tels sujets technico-scientifiques, qui suscitent en même temps des inquiétudes et des questionnements considérables. Dans notre exposé, nous partagerons nos réflexions sur les questions suivantes : 1) l'état de la culture scientifique au sein des médias généralistes ; 2) le positionnement médiatique de l'expertise universitaire dans le débat sur les OGM ; 3) le défi de la communication des risques et du poids des évidences ; et 4) le sensationnalisme. Les récents événements en lien avec le débat sur la vaccination contre la grippe AH1N1 nous amènent à conclure que plusieurs facteurs ayant affecté le débat sur les OGM ne sont pas uniques à celui-ci et jouent également de manière très similaire dans d'autres débats à incidence sociale.

**Ariel Fenster**

**Université McGill**

***Le scientifique et les médias: des amitiés bien particulières!***

Le scientifique fait face à une série de défis dans ses relations avec les médias. D'un côté il dépend souvent de leur influence pour mettre en valeur son champ de recherche. On pense par exemple aux nanotechnologies ou bien au réchauffement planétaire. Mais il peut être aussi appelé à corriger les excès de ces mêmes médias qui ont tendance à présenter une vision apocalyptique du monde qui nous entoure; que cela soit sur la salubrité des aliments ou la présence de toxines dans l'environnement, par exemple. À l'occasion de ce colloque nous voulons partager l'expertise acquise dans le cadre de l'Organisation pour la science et la société (OSS) de l'Université McGill. Depuis sa création en 1989, l'OSS a collaboré avec les médias sur plusieurs fronts. Cela s'est fait personnellement avec plus de 600 interventions dans la presse écrite, la radio, la télévision. Il y a également des « Manchettes scientifiques » hebdomadaires envoyées à plus de 150 journalistes québécois. Ce sont différents aspects d'un programme qui a pour mission de donner au public, par l'intermédiaire des médias, une vision scientifique, juste et équilibrée des sujets qui le touchent au quotidien. Ces interventions démontrent à ce même public qu'une évaluation rationnelle des risques indique que les vrais dangers ne sont pas forcément où on se l'imagine.

**Serge Larivée**

**Université de Montréal**

***Scientifiques et journalistes : condamnés à collaborer***

La majorité des scientifiques ont peu de talent pour rendre accessibles au public leur démarche et les résultats de leurs recherches. Cette tâche revient donc aux journalistes. Or, raconter une histoire accessible au grand public va souvent à l'encontre de la démarche scientifique. En effet, le journaliste doit souvent simplifier ses propos, ignorant les nuances et gommant les détails. Sans qu'ils en soient nécessairement responsables, les journalistes peuvent alors contribuer à perpétuer des mythes, des légendes urbaines et de fausses croyances. Au cours de cette conférence, je présenterai d'abord en rafale une liste de cinquante mythes en psychologie dont certains continuent d'être alimentés dans les médias. Par la suite, j'illustrerai mon propos à l'aide de trois exemples. Le premier concerne les écrits de Bruno Bettelheim sur le traitement des enfants autistes. Alors que les spécialistes du domaine dénonçaient sa conception, les journalistes n'avaient que des éloges à son égard. Le second exemple a trait à l'ouvrage d'Herrnstein et Murray, *The Bell Curve : Intelligence and Class Structure*, paru en 1994. Nous verrons dans ce cas, que la communauté scientifique et les médias ont d'une certaine façon collaboré. Le troisième exemple est québécois : « l'affaire Mailloux ». Sauf erreur, les médias ont quasi unanimement rejeté la validité des propos du Dr Mailloux sur les écarts de QI entre les groupes ethniques sans se préoccuper des données scientifiques disponibles.

**Caroline Morin**

**Société Radio-Canada**

***Professeurs d'université et médias : les attentes de chacun...***

En tant que chercheuse à différentes émissions culturelles et sociales, je fais souvent appel à des professeurs experts pour avoir un point de vue éclairé sur un événement d'actualité. L'expert doit nourrir les chercheurs, d'abord en pré-entrevue, afin que nous aidions l'animateur à bien se préparer. Ainsi, je m'attends à ce que le professeur invité me fournisse en grande partie les pistes de discussion. J'apprécie que le professeur donne son avis et qu'il ne se limite pas à une explication théorique de l'événement. Il m'importe que l'information soit bien vulgarisée. Il arrive parfois que je fasse appel à ces experts afin qu'ils nous expliquent un nouveau phénomène, encore méconnu du grand public. Il est alors encore plus important de bien transmettre l'information aux chercheurs qui la digéreront en partie pour l'animateur. On assiste à un certain vedettariat des professeurs d'université. Ces invités chouchous savent à la fois être pertinents et divertissants. Ils sont toujours prêts à réagir à la dernière minute. On peut les inviter tant pour une entrevue individuelle qu'une table ronde et on sait qu'ils seront des piliers dans la discussion. Enfin, j'apprécie qu'un expert puisse me dire humblement qu'il ne connaît pas assez bien le sujet et qu'il me réfère à un collègue. Intervenir dans les médias demande un sens de la communication que tous ne possèdent pas.

**Florian Sauvageau**

**Université Laval**

***Le professeur et le journaliste: deux mondes aux attentes différentes***

Un journaliste de la télévision appelle un professeur de droit. La Cour vient de rendre une décision attendue depuis longtemps. Le journaliste a besoin de commentaires. Il n'a pas lu la décision. Il n'en connaît que les grandes lignes transmises par une agence de presse. Le professeur ne l'a pas lue non plus, mais il connaît bien l'affaire. Il refuse toutefois de commenter une décision qu'il n'a pas lue et demande un peu de temps. Le journaliste insiste. Il doit être en direct dans quelques minutes. Il a besoin d'un « clip » de quelques secondes. « Vous avez bien un court commentaire ». De guerre lasse, le professeur accepte. « C'est l'aveugle qui guide l'aveugle », commente un professeur qui vit fréquemment ce type de situations, sans être toujours heureux des résultats. Le professeur d'université doit sans conteste contribuer à la vie et aux débats qui agitent la Cité. Doit-il pour autant répondre à toutes les demandes des médias? Certainement pas. Mais le professeur doit aussi comprendre qu'il ne peut imposer ses façons de faire aux journalistes. Comment concilier les attentes de deux mondes distincts?

**Jacques Viens**

**Université de Sherbrooke**

*Éclairer le débat public et illustrer la contribution sociale de l'institution universitaire*

De nombreux groupes de pressions, associations ou activistes, de plus en plus férus de stratégies de communication efficace, tentent d'influencer l'opinion publique par l'entremise des médias. Cela est encore plus remarquable dans un contexte de rareté des ressources publiques. Les spécialistes et experts universitaires peuvent éclairer les débats par des interventions libres de toute influence. Extrêmement précieuse, cette contribution s'inscrit dans le service à la communauté qui fait partie de la tâche de l'universitaire au même titre que l'enseignement et la recherche. Il s'agit en outre d'une illustration concrète et pratique de la contribution sociale de l'institution universitaire. Pour bien jouer ce rôle, le spécialiste universitaire doit cependant savoir composer avec les codes de fonctionnement, les impératifs de production et les formats propres aux médias. Par définition, un professeur explique alors que les médias recherchent des gens qui affirment. Il faut aussi se rendre disponible et comprendre le travail des journalistes et chercheurs. Certaines formations sont disponibles et souvent les services des communications des universités offrent un soutien à leurs professeurs et spécialistes. Il existe, par exemple, des pratiques normales qui permettent au spécialiste d'exiger du temps de préparation. Il a le droit de s'informer de l'angle sous lequel l'entrevue sera abordée ou de la composition d'un panel.

**Armande Saint-Jean**

**Université de Sherbrooke**

*Universitaires et journalistes dans l'espace public : deux postures éthiques complémentaires et conflictuelles*

De nos jours, les journalistes reconnaissent aisément qu'ils ne peuvent se passer des universitaires. Ce sont ceux à qui ils font appel chaque fois qu'ils ont besoin d'aide pour expliquer des phénomènes complexes, décortiquer les aspects nébuleux de certaines questions, commenter des événements qui suscitent l'intérêt de la part du public. Par ailleurs, les universitaires se disent souvent prêts à assumer leur responsabilité de diffuser dans la société en général les résultats de leurs longues années de recherche, de leurs enseignements et leurs connaissances en général. Mais pour répondre aux sollicitations des journalistes, ils doivent se plier non seulement à l'exigence de la vulgarisation et de la simplification mais aussi aux contraintes de la production médiatique. En un mot, on leur demande d'expliquer des choses compliquées en 30 secondes. De plus en plus, ils s'abstiennent de participer au débat public, de peur de n'y pas trouver leur compte ou de voir leur message distordu. En quoi leurs pratiques professionnelles respectives ainsi que leur posture éthique sont-elles davantage contradictoires que complémentaires? Quelles valeurs et quels principes les animent et les rendent si réfractaires aux particularités des uns et les autres? Analyse de deux éthiques professionnelles complémentaires mais paradoxalement conflictuelles dans la perspective d'un paysage médiatique et informationnel qui a considérablement évolué au fil du temps.

**Sami Aoun**

**Université de Sherbrooke**

*La médiatisation de l'expertise en cultures étrangères*

Il s'agira ici de livrer des considérations éthiques, tirées de l'expérience personnelle, sur les prestations des professeurs dans le cadre des analyses médiatiques au Québec, en particulier pour tout ce qui concerne les conflits et les idéologies du Moyen Orient. Il sera question de mettre en relief les difficultés et les embûches que rencontre l'universitaire qui est appelé à agir en tant qu'expert d'une culture étrangère dans les médias. Ce dernier forcément circule entre l'objectivité et la subjectivité, la critique et l'autocritique devant aller de pair. Il doit éviter les sirènes du narcissisme que le média peut dans certains cas entretenir tout en fuyant l'auto-flagellation, l'une pouvant venir en compensation de la précédente. Il doit éviter l'analyse partisane ou promotionnelle et prendre plutôt la direction d'une intervention informative et éducative lorsqu'il s'adresse à un auditoire non initié à des cultures non occidentales et à forte teneur religieuse.

**Louise Vandellac**

**Université du Québec à Montréal**

*Démocratie et éthique de la responsabilité intellectuelle, au-delà de l'expertise écran: hypersensibilité environnementale, transgénérationnelle et nanotechnologies.*

La fracture écologique ouverte par la crise de la biodiversité et des changements climatiques, amplifiée par une attaque sans précédent au bien commun et aux équilibres vitaux, menaçant désormais la sécurité biologique de la planète et la nôtre, font de la responsabilité intellectuelle un enjeu démocratique majeur. Cependant, comment mettre en lumière la complexité des ressorts et des impacts de ce triple mouvement de destruction et de réification des sources vitales et des milieux de vie, conditions mêmes de régénération des êtres et du monde, dans un univers de sens où le babillage médiatique et la soumission de la pensée aux marchés deviennent la règle? Un passionnant défi incitant à interroger tout autrement trois dossiers d'actualité.

**Jean-Herman Guay**

**Université de Sherbrooke**

*L'expert politique dans les médias ou les étranges défis d'un équilibriste*

Depuis plus de vingt ans, j'interviens dans les médias : la presse écrite, la radio et la télévision. J'ai eu l'occasion de participer à presque tous les formats et d'accommoder mon analyse à un grand nombre de contraintes liées à la vie des médias. Très souvent, l'expert est coincé dans une dissonance des attentes : celles du grand public et celles en provenance de sa discipline et de ses collègues. Il doit aussi trouver un point d'équilibre entre l'immédiat – mieux traité par les journalistes – et les tendances lourdes ou contextuelles, avec lesquelles sans doute il ou elle se sent plus à l'aise. L'analyste politique doit enfin naviguer entre la neutralité attendue et une certaine passion qui donne de la texture à l'intervention médiatique. Bien que profitable à la société, à l'université, à la discipline et à l'expert, ce travail d'équilibriste rend l'analyse médiatique exigeante en temps, en énergie et en stress. Au cours des prochaines années, dans la foulée de la reconfiguration du monde médiatique, il serait souhaitable que l'on continue d'encourager le développement de plates-formes de diffusion intermédiaires entre l'article scientifique traditionnel et le clip. L'émergence de ces espaces mitoyens est une occasion de faire le pont entre les différents publics et les exigences souvent contradictoires de ceux-ci. Il serait aussi souhaitable que les universités reconnaissent un peu mieux ou davantage les efforts menés par les intellectuels sur ce fil de fer.

**Alain Létourneau**

**Université de Sherbrooke**

*Quelques constats et défis d'une rencontre entre journalistes et experts : vers une gouvernance ouverte du débat public*

Devant le développement des nouveaux médias de communication (notamment sur Internet), la collaboration entre universitaires et journalistes semble promise à un bel avenir, si tant est que l'enjeu d'une information de qualité demeure à l'avant-plan. Suite à une pluralité de réflexions, et suite à une revue de littérature de départ sur la couverture médiatique des professeurs et professeurs d'université, menée concurremment à la préparation du présent colloque, nous espérons pouvoir dresser un premier bilan des réalités et des défis émanant des relations croisées entre médias et universitaires. Il s'agira d'une part de faire le point sur les principales tensions dans la relation entre agents du monde des médias (journalistes, chercheurs...) et les agents du monde universitaire (professeurs et gestionnaires de la communication publique universitaire), dont plusieurs aspects relèvent des processus de gestion de l'information et de la communication publique. Nous tenterons d'identifier les principales attentes mutuelles de ces acteurs très diversifiés pour ensuite resituer leur échange dans le cadre d'une théorie en voie d'élaboration de la gouvernance de l'espace public en tant que tâche permanente d'une société démocratique tablant sur les meilleurs savoirs disponibles. Nous pensons que la collaboration entre universitaires et journalistes peut être un espace de tout premier plan pour construire de manière ouverte une telle pratique délibérative de gouvernance.

Non sans raison, la participation à l'arène médiatique paraît risquée pour qui souhaite éclairer le débat en offrant toutes les nuances nécessaires à la compréhension des vrais enjeux. Le journaliste a souvent son idée sur le sujet, et il cherche à mettre en scène des positions contrastées qui sauront donner du mordant, parfois à défaut de consistance, à son article. Mais pour peu qu'il adopte une attitude empathique, le chercheur peut faire cheminer son interlocuteur en mettant ses questionnements à profit pour les reformuler, et ainsi offrir au journaliste un autre point de vue, synthétique et inédit, qui transcende le scénario prévu. Facilitée dans un contexte où abondent les pigistes qui doivent sans cesse se familiariser, et sans délai, avec de nouveaux sujets, cette démarche requiert du chercheur un investissement similaire à celui qu'il consent dans les situations d'apprentissage. Mais c'est dans ce même esprit qu'il doit s'y plonger, le journaliste étant le relais de sa pensée scientifique, et donc un vecteur privilégié de diffusion de la recherche en sciences sociales vers un public qui n'y aura peut-être jamais accès autrement.

**Josée Boileau** **Le Devoir**  
*Le clash entre le clip et le clerc : comment contourner l'incompatibilité fondamentale entre journaliste et expert*

En dépit de l'importance croissante des universitaires dans l'univers médiatique, leur présence ne va pas de soi dans les médias. Le temps de l'information, court, instantané, et qui doit faire mouche à chaque fois, est en rupture complète avec le temps long, réfléchi, mesuré, qui appartient au monde académique. Peu de journalistes sont vraiment à l'aise d'interviewer des chercheurs, et peu de chercheurs se plient avec grâce aux exigences journalistiques. Souvent, des deux côtés, la méfiance règne. À quelles conditions, à quel prix, ces logiques si différentes arrivent-elles à se rencontrer? Cette réflexion s'appuiera sur l'expertise professionnelle de la conférencière, qui a été recherchiste à la télévision — notamment à l'émission « Chasseurs d'idées » à Télé-Québec —, et qui au quotidien *Le Devoir* a, comme journaliste, couvert moult débats d'idées, a toujours tenu à assurer la présence d'intellectuels dans ses reportages et entrevues et qui, devenue éditorialiste, s'est occupée pendant quatre ans de la page Idées du journal.

## MERCREDI 12 MAI 2010

09:00 Mot de bienvenue  
Max ROY, président de la Fédération québécoise des professeures et professeurs d'université

### PREMIÈRE SÉANCE

**Présidence/animation** : Denis BÉLISLE, Université de Sherbrooke, vice-président de la FQPPU

09:15 Anne-Marie GINGRAS, Université Laval  
**Quelles passerelles entre l'université et les médias? Éthique et processus de production dans deux univers antinomiques**

10:15 Michel LACOMBE, Société Radio-Canada  
**Pourquoi les media ont besoin des universitaires**

10:45 Pause

11:00 Raymond CORRIVEAU, Université du Québec à Trois-Rivières  
**L'universitaire et la parole publique; entre risque et nécessité**

11:30 Charles CÔTÉ, La Presse  
**Éléments d'éthique et de pratique journalistiques pour les professeurs**

12:00 Dîner-atelier Pierre TESSIER, Optimum  
**Pour des relations efficaces avec les médias**

### DEUXIÈME SÉANCE

**Présidence/animation** : Alain LÉTOURNEAU, Université de Sherbrooke

13:30 Dominique MICHAUD, Université Laval  
**Au cœur de la tempête sur les OGM, des organismes grandement médiatisés**

14:00 Ariel FENSTER, Université McGill  
**Le scientifique et les médias: des amitiés bien particulières!**

14:30 Serge LARIVÉE, Université de Montréal  
**Scientifiques et journalistes : condamnés à collaborer**

15:00 Pause

15:15 Table ronde - **Présidence/animation** : Jacques PIETTE, Université de Sherbrooke  
Caroline MORIN, Société Radio-Canada  
*Professeurs d'université et médias : les attentes de chacun...*  
Florian SAUVAGEAU, Université Laval  
*Le professeur et le journaliste : deux mondes aux attentes différentes*  
Jacques VIENS, Université de Sherbrooke  
*Éclairer le débat public et illustrer la contribution sociale de l'institution universitaire*

16:15 Cocktail

## JEUDI 13 MAI 2010

### PREMIÈRE SÉANCE

**Présidence/animation** : Jacques PIETTE, Université de Sherbrooke

09:00 Mot de bienvenue

09:15 Armande SAINT-JEAN, Université de Sherbrooke  
**Universitaires et journalistes dans l'espace public : deux postures éthiques complémentaires et conflictuelles**

10:15 Sami AOUN, Université de Sherbrooke  
**La médiatisation de l'expertise en cultures étrangères**

10:45 Pause

11:00 Louise VANDELAC, Université du Québec à Montréal  
**Démocratie et éthique de la responsabilité intellectuelle, au-delà de l'expertise écran: hypersensibilité environnementale, transgénèse et nanotechnologies**

11:30 Jean-Herman GUAY, Université de Sherbrooke  
**L'expert politique dans les médias ou les étranges défis d'un équilibriste**

12:00 Dîner

### DEUXIÈME SÉANCE

**Présidence/animation** : Denis BÉLISLE, Université de Sherbrooke

13:30 Alain LÉTOURNEAU, Université de Sherbrooke  
**Quelques constats et défis d'une rencontre entre journalistes et experts : vers une gouvernance ouverte du débat public**

14:30 Corinne GENDRON, Université du Québec à Montréal  
**Le journaliste étudiant**

15:00 Pause

15:15 Josée BOILEAU, Le Devoir  
**Le clash entre le clip et le clerc : comment contourner l'incompatibilité fondamentale entre journaliste et expert**

15:45 Plénière